

TOUPIN, Robert, s.j., *Arpents de neige et Robes noires. Brève relation sur le passage des jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Montréal, Bellarmin, 1991.

France Beauregard

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305090ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, F. (1992). Compte rendu de [TOUPIN, Robert, s.j., *Arpents de neige et Robes noires. Brève relation sur le passage des jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Montréal, Bellarmin, 1991.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 354–356. <https://doi.org/10.7202/305090ar>

TOUPIN, Robert, s.j., *Arpents de neige et Robes noires. Brève relation sur le passage des jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Montréal, Bellarmin, 1991.

Ce court ouvrage tente d'éclairer l'aventure missionnaire des jésuites en Nouvelle-France, jusqu'à la mort du dernier d'entre eux, en 1800. L'auteur donne un visage humain à ces «Robes noires», qui, même si leur image peut, encore aujourd'hui, frapper l'imagination populaire (à preuve le récent film de Beresford), n'ont plus la mystique glorieuse et héroïque de jadis: par le biais de l'historiographie contemporaine, qui a démythifié l'époque coloniale, la gloire des missionnaires a été ternie. Robert Toupin, lui-même jésuite, tente de redorer leur blason.

Chacun des quatre premiers chapitres est structuré autour des missions des jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles en Nouvelle-France: la Huronie; les Pays d'en Haut, le Saguenay, l'Acadie; le Détroit; la mission iroquoise. Le cinquième chapitre décrit le lent déclin des jésuites dans la colonie, après la conquête britannique.

Dès l'introduction, l'auteur est clair dans ses intentions: remettre l'épopée missionnaire des jésuites dans son contexte colonial, décrire la vie, les difficultés et les réalisations de «ceux qu'un appel de Dieu orientait vers la

conquête des âmes» (p. 11). D'entrée de jeu, les *Relations* sont mises en lumière; l'auteur décrit leur rôle, non uniquement de propagande, mais de moyen de faire rêver les lecteurs... et les colons et missionnaires potentiels, avec leurs descriptions imagées et exotiques des pays et de leurs habitants. Il critique les historiens d'aujourd'hui qui «se plaisent à dénoncer les méthodes d'apostolat du temps», au lieu de «tenir compte de la force [que possèdent les documents] pour refaire le chemin du temps qui a fui, retrouver la mentalité de ces visionnaires d'antan».

Le premier chapitre, «L'ère des pionniers: la Huronie», décrit, après les toutes premières tentatives de colonisation et d'évangélisation, la plus célèbre des missions des jésuites, celle de la baie Georgienne (aujourd'hui en partie reconstituée à Midland, en Ontario). En plus de faire une courte biographie de certains des missionnaires (Chaumonot, Grelon) qui sont peut-être moins connus, l'auteur raconte, en admirateur inconditionnel, la fondation, la vie, les difficultés de la mission, et sa destruction en 1649 (sans soulever toutefois la question des nouvelles interprétations de la décimation des Hurons).

Tout au long de l'ouvrage, au moyen d'une brève note biographique sur chaque missionnaire, l'auteur souligne l'aspect polyvalent de ces hommes, souvent doués d'une curiosité scientifique, ainsi que leur rôle, peut-être négligé, de découvreurs, de cartographes, de bâtisseurs, d'ethnographes, de linguistes («Les missionnaires, de tout temps, se sont faits grammairiens pour évangéliser!», p. 52), et de négociateurs-ambassadeurs auprès des nations amérindiennes et même auprès des Anglais et des Hollandais.

C'est ainsi qu'on apprend nombre de détails intéressants et fouillés sur les découvertes géographiques qu'on doit aux explorateurs missionnaires, sur les églises qu'ils ont bâties, sur leurs écrits décrivant les usages et les croyances des Amérindiens (ou dressant un lexique d'expressions françaises utilisées par les habitants), sur les nombreuses et souvent délicates missions de paix que leur confiait le gouverneur, et sur la vie quotidienne des jésuites missionnaires.

L'auteur consacre tout un chapitre à la Conquête et à ses conséquences sur les missions des jésuites au Canada. En soulevant la question de la fermeture du Collège des jésuites de Québec, il en profite pour résumer l'histoire de l'enseignement prodigué par cette communauté, et relater les circonstances de la fondation du Collège de Québec, en 1650. Était-il toutefois nécessaire de reprendre, en conclusion du chapitre et en citant M^{gr} Joseph-Octave Plessis, la thèse de la conquête providentielle?

Six appendices complètent l'ouvrage, dont le premier, intitulé «Le problème de la lecture des récits du passé», constitue en quelque sorte un commentaire ou une conclusion sur les *Relations* et leur interprétation. C'est ainsi que Robert Toupin compare certaines de ces analyses, dénonce vertement le «structuralisme pointilleux» d'historiens comme Guy Lafleche, ou au contraire, souligne l'apport important pour l'histoire des jésuites et des missions de l'«historien de métier» et «savant jésuite» qu'est Lucien Campeau. Des questions intéressantes ressortent de ce commentaire, tant sur les résultats de l'évangélisation que sur l'interprétation des récits des protagonistes.

Les cinq autres appendices sont des reproductions de documents de la fin du XVIII^e siècle, soit une lettre décrivant les conditions de la vie religieuse dans la colonie sous le gouvernement Murray, une autre concernant les biens des jésuites, le testament du père Casot (le dernier jésuite survivant), un extrait de la *Gazette de Montréal* de 1796 louant la générosité de Casot, et enfin, l'inventaire du mobilier des jésuites après le décès du père Casot. Ces textes sont intéressants en soi, et servent à éclairer, par les détails qu'ils apportent, la période d'après la Conquête.

En fait, cet ouvrage s'adresse sans doute, par plusieurs aspects, à des lecteurs non spécialisés, vu l'absence de références et de citations, et vu aussi le ton, parfois très exclamatif, que prend l'auteur pour défendre les œuvres des jésuites et pour ponctuer son argumentation ou ses descriptions. L'ouvrage, qui s'appuie sur une documentation solide, ne vise pas toutefois à renouveler mais à raconter, en bref, l'épopée missionnaire des jésuites en Nouvelle-France: faire en quelque sorte une apologie, une défense de ces hommes courageux et de leurs œuvres, tout en dénonçant le traitement neutre ou critique qu'en fait l'historiographie contemporaine.

Centre de recherche en civilisation canadienne-française
Université d'Ottawa

FRANCE BEAUREGARD